

métaphysique, une conception du monde et de la vie. Péguy ne lui en fournissant pas, il s'adressa à Lucrèce : " Nous nous affirmons, dit-il, matérialistes et athées pour mieux marquer l'abîme qui nous séparait du catholicisme. "

Ses aspirations vers la justice trouvèrent bientôt un emploi inattendu. Dès que la culpabilité du capitaine Dreyfus eut été mise en doute, Péguy se lança à corps perdu dans la bataille. " Il ne voulait pas, disait-il, que la France, en endossant une injustice, fût constituée en état de péché mortel. " Lotte le suivit. J'imagine que, dans cette aventure, ils coudoyèrent bien des gens qui ne leur plaisaient pas. Comme je les revois leurs compagnons d'alors ! Ils affluaient de Russie, de Suisse et de Norvège ; d'Allemagne surtout. Ils venaient exploiter notre générosité naïve, notre hospitalité et nos fautes. Ils fouillaient, de leur grossière curiosité, nos affaires de famille. Ils se nommaient Brandès, Nordau, Bjoernson... Tous ceux d'entre eux qui survivent sont aujourd'hui ce qu'ils n'ont jamais cessé d'être : les plus féroces ennemis de la France.

Tant qu'il y eut des coups à recevoir, Lotte et Péguy demeurèrent au poste de combat. Et ils eurent enfin la joie d'assister au triomphe de leurs idées. Mais la joie fut courte. Bientôt ils s'aperçurent que leurs camarades avaient combattu non pour la justice mais pour le pouvoir, et qu'ils retournaient contre l'Eglise, ses chefs et ses membres, les procédés injustes dont le capitaine Dreyfus avait été victime. Péguy se retira écoeuré ; Lotte le suivit, comme toujours. " Nous autres, écrivit-il plus tard, nous luttons contre l'injustice de la raison d'Etat pour un innocent illégalement condamné ; nous étions trop Français pour admettre que le salut de la France exigeât le supplice d'un innocent. Nous combattons pour la France autant que pour la justice. Or quelle ne fut pas notre infortune ! A peine vainqueur voilà que le dreyfu-